

Limoges (Haute-Vienne). Abbaye Saint-Martial, abbatiale du Sauveur

Xavier Lhermite



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7311>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 220-221
ISBN : 978-2-271-09414-8
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Xavier Lhermite, « Limoges (Haute-Vienne). Abbaye Saint-Martial, abbatiale du Sauveur » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 46 | 2016, mis en ligne le 15 février 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7311>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Limoges (Haute-Vienne). Abbaye Saint-Martial, abbatale du Sauveur

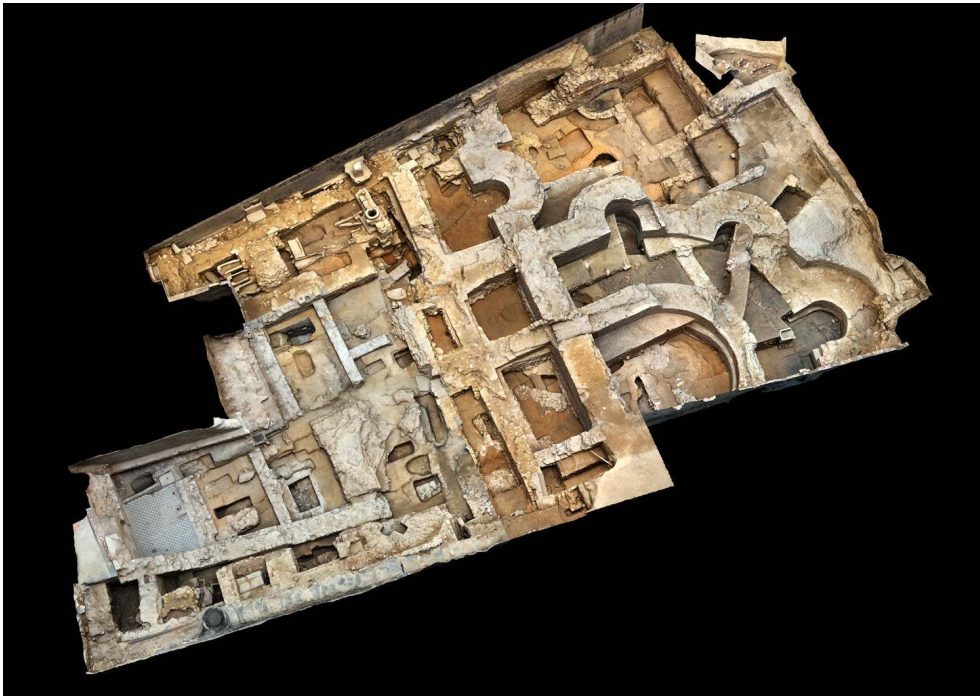
Xavier Lhermite

- 1 Depuis 2006, un programme de recherche a été lancé sur les vestiges conservés au sein de la crypte archéologique Saint-Martial. En parallèle, une réflexion fut menée sur le potentiel archéologique des abords correspondant à l'emprise de l'abbaye. Des suivis de travaux (en 2010 puis en 2012) ont ainsi révélé des maçonneries devant appartenir à différents états de l'abbatale du Sauveur. Afin de mieux appréhender ces vestiges, des sondages furent réalisés en 2014. Les résultats, particulièrement intéressants, motivèrent la réalisation de la fouille programmée commencée en 2015.
- 2 La première campagne a permis la découverte de plusieurs structures funéraires de l'Antiquité tardive apportant de nouveaux éléments sur la nécropole tardo-antique.
- 3 Le mur sud de l'église funéraire d'origine mérovingienne Saint-Pierre-du-Sépulcre – édifice aujourd'hui en grande partie conservé au sein de la crypte archéologique – fut mis au jour. Perpendiculairement à ce mur, deux maçonneries se développaient vers le sud. Elles délimitaient des annexes funéraires de l'église occupées par de très nombreuses sépultures en sarcophage et en coffrage.
- 4 Au SE du chantier de fouille, deux murs chaînés à un troisième délimitaient plusieurs espaces. Ces murs, installés sur des sarcophages en calcaire (V^e-VII^e s) et n'appartenant pas à l'abbatale romane, doivent être rattachés à la fin de l'époque mérovingienne ou à l'époque carolingienne. À l'est de cet ensemble fut implantée une salle semi-enterrée identifiable par une abside à pans occidentée. Son développement vers l'est est mal perçu. Une niche, présentant un plan en forme de croix, s'ouvre dans chaque pan coupé de l'abside. De telles dispositions apparaissent singulières. Ce goût pour un plan complexe, hautement symbolique, orienterait la datation vers l'époque carolingienne et pourrait être en lien avec le soutien impérial, peut-être l'action de Charles le Chauve lors de la création de l'abbaye en 848.
- 5 Une grande partie du chevet de l'abbatale romane fut également découverte. La fouille a permis de comprendre la mise en œuvre de cet édifice. En effet, l'ensemble du sol fut

décaissé et aplani dans le but de construire le nouveau chevet. Sur l'espace ainsi dégagé les tranchées de fondation furent creusées et les fondations posées directement sur le substrat. Puis les murs furent montés sur une grande hauteur (plus de quatre mètres) jusqu'au sol de l'édifice aujourd'hui non conservé. L'ensemble de ces maçonneries correspond incontestablement à des fondations car aucun niveau de sol, aucune porte et aucune baie n'a été mise au jour. Cependant la mise en œuvre de ces substructions, excessivement soignées jusqu'au substrat, étonne. Les angles des chapelles et du déambulatoire sont réalisés en pierre de taille et les parements de ces fondations présentent un petit appareil aux joints beurrés. Par ailleurs, des trous de boulin sont visibles au sein des murs indiquant que des échafaudages furent utilisés pour la mise en place de ces maçonneries. La qualité de ces fondations est cependant en cohérence avec le soin apporté au dessin du plan du chevet. En effet, il témoigne d'un tracé d'une grande régularité, réalisé au compas. Le nombre des chapelles et leur faible développement, alliés aux données techniques, permettent de rapprocher cet édifice de certains chantiers du premier quart du XI^e s. (Saint-Aignan d'Orléans ou Saint-Martin de Tours) et autorise ainsi à associer les vestiges du chevet du Sauveur avec l'édifice dédié en 1028. Les parties orientales du Sauveur doivent ainsi être considérées comme un des premiers exemples aboutis de chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes de l'art roman.

- 6 Enfin, les maçonneries retrouvées à l'emplacement du transept de l'abbatiale romane sont plus complexes. Elles témoignent, en effet, de plusieurs états suggérant que les bâtisseurs durent s'adapter à des contraintes liées aux édifices préexistants et à différents changements de parti en cours de construction.

Limoges, vue du site d'après le relevé 3D réalisé en photogrammétrie.



Nicolas Saulière © Éveha 2016

INDEX

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

XAVIER LHERMITE

Éveha